

UNE VOIX DANS LA NUIT

— Polar —

ROMAN

UNE VOIX DANS LA NUIT

Isabelle HERMAN

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droits. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-490775-34-7

1.

Olivia apposa son badge sur la caméra.

Depuis les attentats de Charlie Hebdo, après vingt heures, les employés devaient faire le tour du bâtiment et pénétrer par une petite porte blindée, gardée par un vigile.

Olivia trouvait complètement ridicule de leur faire faire ce parcours qui l'obligeait à abandonner sa voiture sur le parking extérieur et à parcourir à pied les cent mètres qui la séparaient de la tour.

Surtout ce soir, il faisait froid, la neige avait fondu et le trottoir n'était pas dégagé.

Elle avisa ses escarpins noirs en grimaçant. Ridicule et inutile de surcroît, si un terroriste voulait vraiment s'introduire dans les lieux, il n'aurait qu'à la suivre puis, devant la porte, la bousculer, la tuer même, et lui dérober son badge.

Ils étaient partout, organisés, fous certainement, mais loin d'être stupides. Et ce n'était pas Jean-Paul et son jeune acolyte Fernand, sec comme une asperge, armés de leur pistolet à balle en plastique qui pourraient s'y opposer.

Jean-Paul s'avancait à sa rencontre, elle secoua les pans de son manteau et quitta le sas vitré, elle ouvrit largement son sac à main. Sans même y jeter un œil, il leva une main et lui sourit largement

— C'est bon, mademoiselle Curten, vous pouvez y aller.

Sécurité, tu parles ! Il n'avait même pas vu la bombe lacrymogène qu'elle avait glissée dans son sac juste avant de partir. Jean-Paul la suivit des yeux jusqu'à ce qu'elle monte dans l'ascenseur puis rejoignit son collègue dans le bureau.

— Elle est pas mal encore pour son âge, hein ?

Jean-Paul se tourna vers Fernand et lui sourit bêtement.

— Son âge, son âge ? Elle n'est pas si vieille que ça !

Fernand se frotta le menton

— Ouaip ! Elle a quoi ? Quarante ? Cinquante ?

— Quarante-cinq, je dirais.

— Ouaip, c'est bien ce que je dis, elle est vieille !

Jean-Paul leva les yeux au ciel et s'enfonça dans son siège.

« Ah, cette jeunesse qui considère qu'après trente ans on est vieux ! »

Les portes s'ouvrirent sur le cinquième étage, Olivia retira un à un les doigts de son gant. Alex passa la tête par l'ouverture de son bureau.

— Ah, te voilà !

Alexandre Legros portait particulièrement bien son nom, petit, trapu, ses cuisses larges se frottaient bruyamment dans son jean serré à chaque pas quand il vint à sa rencontre.

Olivia estima qu'il avait dû prendre encore trois à quatre kilos durant la préparation de ces festivités de Noël.

— Ça va ? demanda-t-il avec enthousiasme.

Olivia ne répondit pas et s'installa dans son fauteuil, elle avisa les bobines posaient sur son bureau.

Il poursuivit allégrement

— Merci d'être venue et de remplacer Barbara au pied levé. Je sais que tu étais censé être en congé jusqu'à la fin du mois, mais il faut impérativement mettre le discours du Président dans la boîte pour le premier janvier...

Olivia se frotta les tempes, elle sentait que sa migraine allait revenir au grand galop si Alexandre continuait à la saouler de sa voix stridente.

Il tenta de s'asseoir nonchalamment sur le coin du bureau, mais se ravisa immédiatement quand le meuble bascula légèrement sous son poids. La pile de bobines chancela.

Mains croisées sur sa poitrine, il continua cependant en souriant.

— La pauvre Barbara est clouée au lit avec une gastro-entérite carabinée ! Elle ne peut plus rien avaler, elle vomit tout ce qu'elle prend ! Quelle horreur ! Ce n'est vraiment pas de chance !

Olivia l'observa un instant et réalisa avec effarement que, pour lui, le fait de ne rien pouvoir ingurgiter et de rejeter systématiquement toute nourriture serait, premièrement du gâchis, et, à l'évidence, véritablement la pire de toutes les maladies !

Elle posa son manteau sur le sofa et ôta ses escarpins trempés.